

## 1. OBJECTIF ET CONTENU

Au fil du temps, plusieurs termes ont été avancés pour saisir la façon dont la littérature québécoise exprime sa négativité, que l'on pense à « l'isolement » (Bosco, 1953), « l'absence » (Le Grand, 1967), « l'aliénation » (Aquin, 1968), « l'imparfait » (Marcotte, 1976), « l'exil » (Nepveu, 1988), le « colonialisme » (Arguin, 1989), la « pauvreté » (Rivard, 2006), le « racisme » (Étienne, 1995), « l'irréalité » (Lambert, 2018), sans compter les notions, tout aussi nombreuses, qui se dégagent des travaux portant spécifiquement sur certain·e·s écrivain·e·s, telles le « mal d'origine » chez Anne Hébert (Marcheix, 2005) ou encore « l'inquiétude » chez Réjean Ducharme (van Schendel, 1967), voire les « débris » (Nardout-Lafarge, 2001). Ainsi, la littérature québécoise véhiculerait, aux yeux de plusieurs de ses spécialistes, une haute charge négative. Cette dernière serait même un trait constitutif du répertoire littéraire québécois et l'accompagnerait depuis les toutes premières œuvres publiées au XIX<sup>e</sup> siècle. Non seulement elle traverserait les découpages historiques et les délimitations génériques, mais cette « malédiction canadienne-française » (Nepveu, 1988) contaminerait la forme des œuvres du modernisme québécois, que l'on dit privées de certaines de leurs composantes essentielles. Les romans, par exemple, seraient tantôt sans amour (van Schendel, 1964), sans héros (Falardeau, 1968) ou encore sans aventure (Daunais, 2015).

Pourtant, quand on regarde de plus près la production, il est possible de constater que plusieurs livres mettent de l'avant une certaine positivité et comportent leur lot d'amour, de héros ou encore d'aventures. Cependant, ils ont le plus souvent été jetés à la trappe de l'histoire littéraire par les mêmes critiques qui, chargé·e·s d'examiner la littérature canadienne-française ou québécoise (selon l'époque à laquelle iels écrivent), en déploraient les carences, les absences ou encore les échecs. Inversement, ce sont dans une grande proportion les œuvres où les critiques diagnostiquaient ces manquements qui se sont inscrites comme canon dans l'histoire littéraire québécoise. Cela nous amènera donc à nous demander si, depuis qu'on la dénonçait dans les années 1950 et 1960, la négativité pourrait s'être transmuée, au fil du temps, en un matériau de beauté, jusqu'à devenir un gage de littérarité. Plus largement, l'objectif de ce cours sera d'analyser à la fois la négativité de certaines œuvres de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et la façon dont les critiques ont proposé, à partir de ses différentes variantes, une métaphore interprétative de la littérature québécoise ou de l'une de ses composantes. En conclusion du cours, nous interrogerons également la façon dont la négativité est réinterprétée au sein de la littérature québécoise contemporaine, alors qu'elle se déplace notamment vers les marges d'où elle pointe les angles morts de l'histoire et les biais de la culture.

## 2. LIVRES AU PROGRAMME

ARCAN, Nelly, *Putain*

BLAIS, Marie-Claire, *Manuscrits de Pauline Archange*

DUCHARME, Réjean, *L'hiver de force*

HÉBERT, Anne, *Les fous de Bassan*

KAPESH, An Antane, *Eukuan nin matshi-manitu innushkueu / Je suis une maudite sauvagesse*

ROY, Gabrielle, *La route d'Altamont*

Des extraits de textes seront également distribués en classe (Hubert Aquin, Nelly Arcan, Pascale Bérubé, Ying Chen, Germaine Guèvremont, Roland Giguère, Nicholas Giguère, Sergio Kokis, Régine Robin, Chloé Savoie-Bernard, Saint-Denys Garneau, Maude Veilleux, Marie-Célie Agnant, etc.).

## 3. ÉVALUATIONS<sup>1</sup>

Examen de fin de session (en classe) : 30%

Contrôles de lecture : 10%

Évaluation de mi-session : 20%

Travail final (dissertation) : 40%

---

<sup>1</sup> **Intégrité** : L'Université de Montréal s'est dotée de deux règlements disciplinaires sur la fraude et le plagiat, un qui s'adresse aux étudiants de premier cycle et l'autre à ceux des cycles supérieurs :

<https://integrite.umontreal.ca/boite-a-outils/les-reglements>